

24 juin 1995

Chères Familles et Amis de F.S.F.,

Adresse postale:  
rue des Remparts, 2/8  
4500 HUY.  
Bureau dépôt:  
4102 OUGREE 1.

Banque n° 240-0860784-10  
de Fam.sans Frontières  
Vaux-sous-Chèvremont.

Aujourd'hui, je suis amenée à vous parler "finances" : au nom de toute l'équipe de F.S.F. je voudrais lancer un S.O.S. en ce qui concerne nos projets: par les feuillets communiqués par notre trésorier Mr. René Martin, vous avez pu réaliser l'engagement de F.S.F. par rapport à cinq projets bien précis. Nous avons également soutenu des Homes : comme Andheri, Matigara, Pushpa Hospital, ainsi que des parrainages à Bandra, Calcutta et Baruipur.

Nous avons pris des engagements : des projets qui dépendent vraiment de nous :

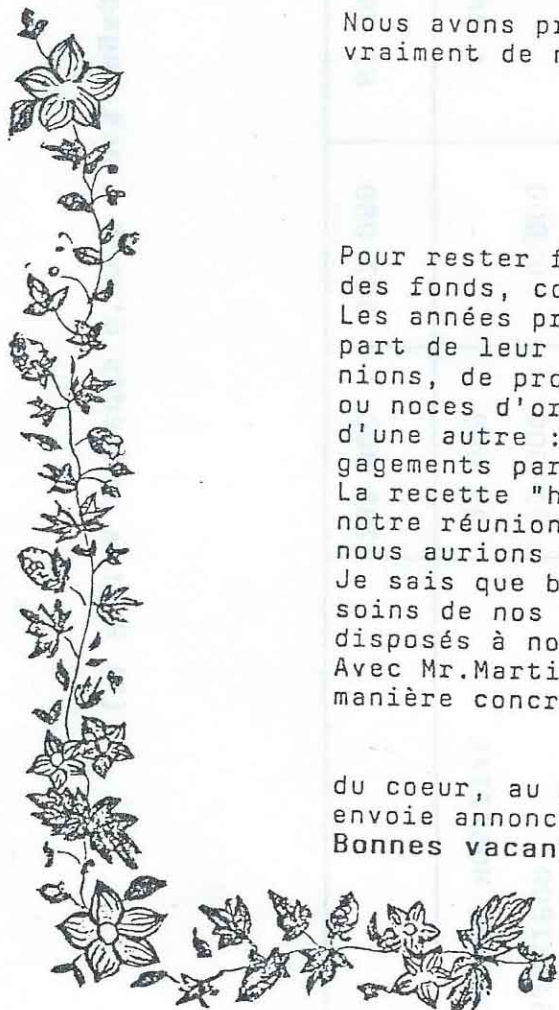
- pour Ankleshwar (villages)
- pour Zankhav (dispensaire)
- Guntur (professeurs)
- Raipur (projet d'insertion sociale pour jeunes femmes en milieu rural)
- Byculla : (prise en charge d'enfants)

Pour rester fidèles à ces engagements, il nous faut trouver des fonds, comme vous le montre le tableau (\*). Les années précédentes, beaucoup d'entre vous ont donné une part de leur bonheur : à l'occasion de baptêmes, de communions, de profession de foi, de mariages, de noces d'argent ou noces d'or de membres de vos familles, d'une manière ou d'une autre : les dons venaient et nous ont incité aux engagements par rapport à des projets précis. La recette "habituelle" (artisanat, tombola, etc.) lors de notre réunion annuelle est loin de couvrir la somme dont nous aurions besoin. Je sais que beaucoup d'entre vous, prenant à coeur les besoins de nos frères et soeurs démunis en Inde, vous serez disposés à nous aider, selon vos moyens. Avec Mr. Martin, vous pourrez également réfléchir sur la manière concrète d'aider, si vous le désirez.

Il me reste à vous dire "MERCI" du fond du coeur, au nom de Celui qui m'a envoyée, et qui vous envoie annoncer la BONNE NOUVELLE aux Pauvres !  
Bonnes vacances !

Bien cordialement,

*Sr. Anandi S.*



## (\*) SITUATION FINANCIERE DE NOS PROJETS, au 15/05/95

PROJETS	1994	versé 1995	disponible	à trouver	(*) engagements réels
* ANKLESCHWAR (villages)	442 000	201 000	-	241 000	241 000
* ZANKHVAV (dispensaire)	161 000	61 000	-	100 000	100 000
* GUNTUR (profs)	214 000	81 000	-	133 000	133 000
* RAIPUR (villages/femmes)	31 000	-	-	31 000	31 000
ANDHERI	177 000	91 000	17 000	69 000	
MATIGARA	326 000	-	23 000	303 000	
* BYCULLA	165 000	71 000	12 000	82 000	82 000
BANDRA	97 000	-	-	97 000	
CALCUTTA	77 000	36 000	11 000	30 000	
BARUIPUR	71 000	26 000	-	45 000	
PUSHPA HOSPITAL	31 000	-	4 000	27 000	
	1792 000	567 000	67 000	1 158 000	587 000

encore à trouver  
en 1995

(\*) Postes précédés d'un \* = nos engagements.

**Suite à un malencontreux concours  
de circonstances, la page 3 du  
présent bulletin a été perdue et il  
ne nous a pas été possible de la  
reconstituer dans les délais impartis  
pour la parution de la revue.  
Nous tenterons de rectifier "le tir"  
dans le bulletin de septembre.  
Nous espérons que vous voudrez  
bien excuser ce contretemps.**



Maintenant, nous intervenons auprès des autorités gouvernementales, de sorte que beaucoup de personnes reçoivent ce subside supplémentaire.

Nous avons environ 4 000 enfants dans nos jardins d'enfants des villages. Ils sont visités régulièrement et leur santé est contrôlée tous les trois mois. Des causeries sur la santé leur sont données ainsi qu'à des groupes de femmes, ce qui, lentement mais sûrement, a une influence sur les enfants et sur leurs parents. Il y a, dès lors, un plus grand souci de la santé, une meilleure hygiène, de meilleures habitudes alimentaires.

Nos Soeurs conduisent des dispensaires mobiles dans les villages. Aussi, la maladie peut-elle être traitée à son début, ce qui, par ailleurs réduit le coût du traitement. D'autre part, les malades ne doivent pas parcourir des kilomètres pour venir à notre dispensaire: trajets pour lesquels ils n'ont ni l'argent, ni l'énergie nécessaires.

Actuellement, nos enfants sont en vacances. Et nous, nous nous occupons de nombreux camps.

Nous avons un camp d'étude pour la 8<sup>e</sup> année, spécialement pour l'anglais et les mathématiques. Nous avons aussi deux enfants de chaque village qui étudient la musique instrumentale et vocale. A Katkuva, nous organisons un camp de 250 garçons et filles de 5<sup>e</sup> année. La semaine prochaine commence un camp vocationnel. Ensuite aura lieu un camp spécial pour les jeunes qui entrent au collège. Cela se passera ainsi jusqu'à ce que l'école recommence, vers le milieu du mois de juin.

C'est une joie de partager avec vous nos modestes et insignifiantes réalisations. Même si elles sont petites, elles constituent, pour nous et pour les personnes que nous accueillons, un pas en avant vers une meilleure santé et une vie plus heureuse. Vous avez une grande part dans notre affection et dans nos prières !

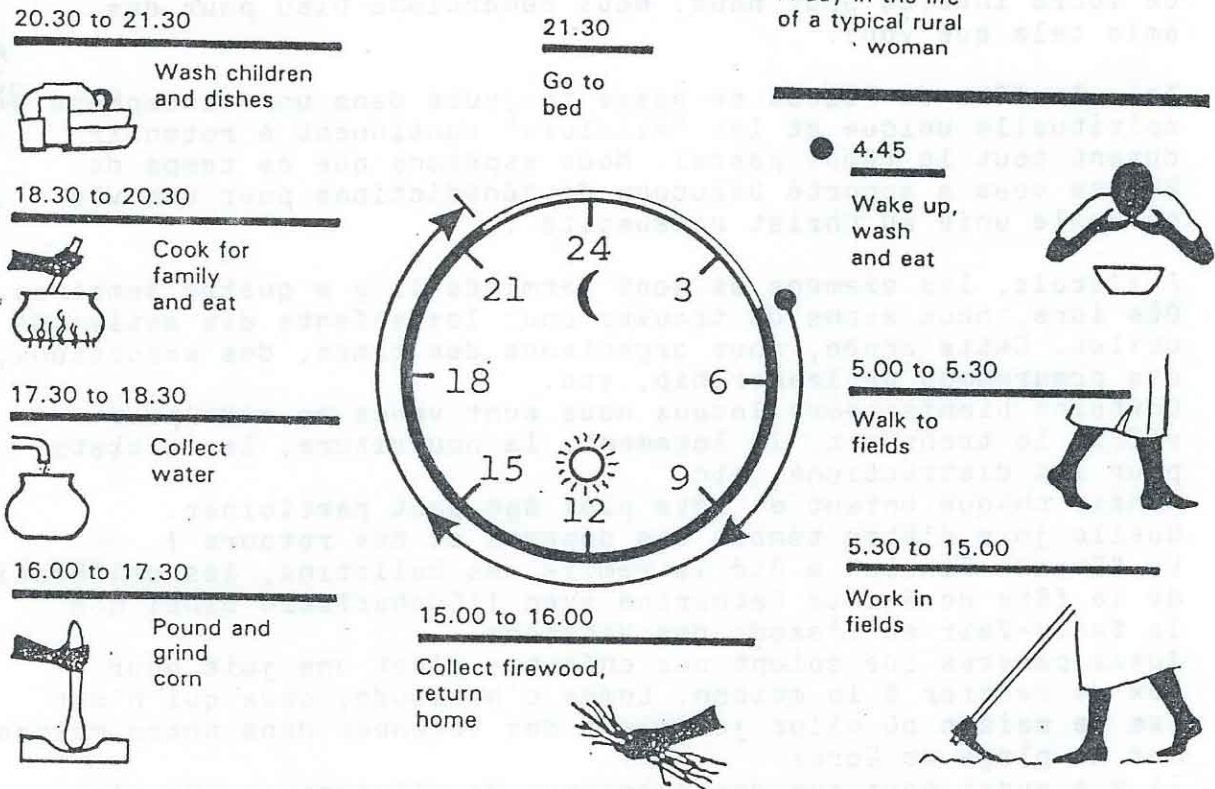
Sincèrement vôtre,

Sr Magdalen D'Souza

## ZANKHVAV - ANKLESHWAR - UDHWA - GORAI

\* Nos Soeurs de Zankhvav ont eu trois séminaires pour femmes. Ainsi, 905 femmes sont devenues conscientes de leur dignité. Elles ont réalisé combien elles sont exploitées, même pendant leurs heures de travail...





- \* La Journée Internationale des Femmes a été célébrée à Ankleshwar. 75 femmes y ont participé.
- \* Balwadis (jardins d'enfants):  
"Nous nous concentrons sur la santé des enfants des Balwadis", disent les Soeurs de Zankhvav.  
Ankleshwar a 11 Balwadis, avec un total de 500 enfants.
- \* "Navjeevan" signifie "Nouvelle Vie".  
C'est le nom de notre couvent de Udhwa: nos Soeurs désirent apporter, là, la Vie aux familles, grâce à la Bonne Nouvelle, le développement et la santé.
- \* Gorai: cette maison de vacances, à 60 km d'Andhéri, a maintenant une communauté de Filles de la Croix pour aider les habitants de ce village de pêcheurs dans le domaine pastoral et le développement.

ANDHERI ( ST. CATHERINE'S HOME)

19 mai 1995

Chère Famille sans frontières,

Nous vous remercions de tout coeur pour le don généreux de 94 736,84 roupies -l'équivalent de 90 000 BEF- que vous nous avez envoyé, le 2 mars 95. Vous trouverez ci-joint le reçu officiel. En raison des réparations constantes et de la hausse des prix, des dons comme le vôtre sont une grande aide et un signe manifeste





de votre intérêt pour nous. Nous remercions Dieu pour des amis tels que vous.

Ici, la fête de Pâques se passe toujours dans une atmosphère spirituelle unique et les "Alleluia" continuent à retentir durant tout le temps pascal. Nous espérons que ce temps de Pâques vous a apporté beaucoup de bénédictions pour une vie nouvelle unie au Christ ressuscité !



A l'école, les examens se sont terminés il y a quatre semaines. Dès lors, nous avons dû trouver pour les enfants des activités utiles. Cette année, nous organisons des camps, des excursions, des programmes de leadership, etc.

Certains bienfaiteurs locaux nous sont venus en aide pour offrir le transport, le logement, la nourriture, les tickets pour les distractions, etc.

Ainsi, chaque enfant et hôte plus âgé peut participer.

Quelle joie d'être témoin des départs et des retours !

La "Grande Finale" a été la remise des bulletins, les célébrations de la fête de Sainte Catherine avec l'Eucharistie ainsi que la fancy-fair et l'exode des vacances.

Aussi pauvres que soient nos enfants, c'est une joie pour eux de rentrer à la maison. Comme d'habitude, ceux qui n'ont pas de maison où aller jouissent des vacances dans notre maison, sur la plage de Gorai.

Il y a aussi pour eux des occasions de délassement. De plus, les personnes qui nous aident viennent régulièrement avec des provisions de vacances: fruits et bonbons. Naturellement, pendant le mois de mai, les mangues sont les plus recherchées.

Une fois encore, nous vous remercions pour vos dons généreux et nous vous souhaitons, pour vous et les vôtres, les meilleures bénédictions du Seigneur.

Sincèrement vôtre,

Sr Rohini Fernandes

## MATIGARA (JESU ASHRAM)

Le frère Robert nous a écrit une lettre datée du 30 mars dans laquelle il nous donne les dernières nouvelles de l'Ashram. Nous nous faisons un plaisir de vous les communiquer.

M. et A. BAWIN

Pour le moment, nous sommes occupés à construire des petites maisons pour les anciens malades de la lèpre. Ces personnes viennent de toutes les régions pour être admises à Jésus-Ashram, Elles souffrent d'ulcères avec complications...

Dans la plupart des cas, nous devons enlever les os métatarsiens et, dans certains cas, la jambe doit être amputée sous le genou. Une fois soulagés, ces patients s'installent le long de la rivière et cassent des pierres pour gagner leur vie.

Ce genre d'occupation ne convient pas du tout à ces personnes dont les mains et les pieds sont insensibles...

C'est pourquoi nous espérons pouvoir leur trouver une manière plus appropriée de subvenir à leurs besoins.



Le 15 juin 96, nous célébrerons notre 25<sup>e</sup> anniversaire. A cette occasion, nous avons conçu un Projet: commencer un programme de réhabilitation pour les patients atteints de la lèpre, de la tuberculose et aussi pour les personnes infirmes et veuves.

Vous avez peut-être entendu parler du Frère Abraham et du succès qu'il remporte avec le jardinage. Frère Mike Parent et son assistant viendront bientôt à Jésus-Ashram avec leur équipe pour installer un projet de jardinage et entraîner les personnes concernées. Ceci devrait être adéquat pour les patients affaiblis ou infirmes. Et comme ils devront travailler par deux, nous mettrons ensemble une personne ayant un grand handicap avec une autre qui n'est pas infirme. Quand elles seront à même de subvenir à leurs besoins, nous penserons à leur acheter un petit terrain, à leur construire une maison et à leur donner une vache. Nous tentons l'impossible... C'est pourquoi cela prend plus de temps que prévu et nous avons bien besoin de vos prières.

Peut-être voulez-vous avoir quelques nouvelles de nos patients ? Nous avons été tout en affaire lorsqu'un bébé de deux jours, une petite fille en bonne santé et que nous appelons Eveline, a été abandonnée devant notre porte. Sa maman se trouvait certainement dans une situation tout à fait désespérée pour laisser ainsi un si bel enfant...

Nous allons maintenant la confier aux Soeurs Missionnaires de la Charité et, de là, une famille locale l'adoptera. De tels événements sont fréquents. Kiran, qui a maintenant 18 ans, avait été placée dans un orphelinat. Dernièrement, ses frères sont venus la chercher. Quelle agréable surprise ce fut pour elle d'apprendre qu'elle avait trois frères, des oncles et des tantes prêts à l'accueillir chez eux !

Parfois, nous avons beaucoup de difficultés à résoudre les problèmes humains. Une femme a été admise dans la salle pour les personnes souffrant de la lèpre: son mari l'a abandonnée et elle a deux petites filles dont une est handicapée. Si nous pouvions trouver un homme pour elle, sa maman pourrait aller travailler.

Soeur Régina, médecin, vient chaque mardi pour réaliser des opérations. Il s'agit essentiellement d'ablations d'os malades, d'opérations sous le genou...

Elle a installé une salle d'opération dans une de nos salles de mission.

Dans la salle pour les malades de la tuberculose, nous avons plusieurs petites filles. L'une d'elles, âgée de 8 ans, appelée Basukha, semble très sérieuse, mais elle sourit toujours et joue sans arrêt. Une autre, Tun Tun, était aussi très sérieuse et morose. Maintenant, elle commence à rire et à jouer.

D'autre part, nous voulons être disponibles pour fêter notre anniversaire, l'an prochain. Soeur Malika s'est proposée pour superviser les travaux: nous avons donc décidé de terminer la salle destinée aux malades de la tuberculose déjà partiellement construite. Ainsi, il ne restera plus que quelques locaux en chaume.

Comme ce serait formidable si vous pouviez, une fois encore, revenir à Jésus-Ashram et voir ce que le Seigneur a fait et



continue à faire, à travers vous et nous, depuis toutes ces années que nous célébrerons en juin 96 !

Frère Bob

## BYCULLA ( ST. JOSEPH'S HOME AND NURSERY )

Mr René MARTIN  
 Famille sans Frontières A.S.B.L.  
 rue du 8 mai, 5·B  
 4680 OUPEYE

Cher Monsieur Martin,

Merci beaucoup pour votre chèque de 73 684,21 roupies.  
 Nous manquons de mots pour vous exprimer nos plus sincères  
 et profonds remerciements pour ce don généreux...

En ce qui concerne le Projet 1, nous voulons vous informer  
 que nous comptons utiliser les fonds comme suit:

Chèque envoyé en octobre 1994	69 223,70 roupies
Chèque envoyé en mars 1995	
7 368,50 roupies → pour le Projet 1:	<u>3 368,50 roupies</u>
	72 592,20
12 roupies par repas - 240 roupies par mois	
x 10 mois = 2 400 x 30 enfants =	72 000,00

\*\*\*\*\*

### Projet n° 2

Chèque envoyé en octobre 1994	27 689,45
Chèque envoyé en mars 1995	
7 368,50 → pour le Projet 2:	<u>4 000,00</u>
	31 689,45

Ce montant sera utilisé pour approvisionnement de 40 à 50 enfants

Ces fonds pour les projets 1 et 2 seront utilisés pour l'année  
 académique: juin 95 à avril 96.

Une copie du décompte est jointe à la présente.

Avec nos remerciements et nos meilleurs voeux !

Avec la reconnaissance de St. Joseph's Home and Nursery,

Sr. Maria Deodata.





# NOTRE GRANDE FAMILLE

## \* NAISSANCES

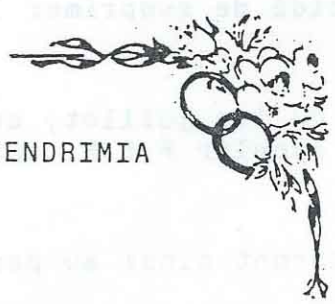
- Xavier, chez Yves et Sylvie MONTI-SEYSSENS  
le 4 avril 95
- Loïck, chez Luc et Sunanda DESMANET-MICHEL  
le 10 mai 95
- Aline, chez Bernard et Sajana DECOOMAN-SCHUMACHER  
le 8 juin 95



Qu'ils fassent le bonheur de ces familles !

## \* MARIAGES

- Meera WATELET et Michel FALLA  
le 8 juillet 95
- Emmanuelle SOYER et Morad BRIAH BENDRIMIA  
le 15 juillet 95



Bon vent à ces heureux couples !

## \* Decès

- Madame Marie-Joséphine FRIX  
maman de M. et Mme Frix  
grand-maman de David  
le 24 décembre 94
- Le Colonel Louis MAZIER (Grenade s/Garonne F)  
papa de Christine, Isabelle et Yves  
grand-papa de Sandrine et Alexandre  
le 2 janvier 94
- Le Docteur Pierre SCLIPTEUX  
papa de Chantal et Thierry Sclipteux-Perdaens  
grand-papa de Manjula, Simon-Pierre, Violaine et Mathilde  
le 30 avril 95
- Monsieur René JANSSEN  
papa de M. et Mme Jean-Pierre (Pradeep) Janssen-Duhot  
et de Monsieur et Madame (Calou) Vanherck-Janssen  
grand-papa de Quentin, Marie et Justine  
le 2 avril 95

Que leurs familles soient assurées de notre sympathie !



"Prends l'exemple des hautes montagnes,  
pratique sans trembler la méditation.  
Pour susciter les qualités de l'éveillé,  
résigne-toi à supporter les joies et les peines.

prends l'exemple des rivières tout en bas,  
médite ainsi que leur flot continu.  
Pour entrer dans le courant de grâce du lama,  
n'interromps pas ta dévotion fervente.

Prends l'exemple de l'espace azuré,  
médite l'absence de limites.  
pour voir la vérité des choses en leur état naturel,  
réunis la sagesse et les moyens habiles"  
... (Milarepa)

Une méditation à travers un parcours symbolique :  
le désert, la montagne, la sève, l'eau, la spirale, le  
lotus, la terre ,.....

Donatienne Cassiers



## RAPPEL

Le numéro de téléphone de F.S.F. change à partir du 1er juillet.

- Chacun sait que F.S.F. ne reçoit aucun subside de fonctionnement.

Tous les versements effectués par nos généreux donateurs sont entièrement transférés à leurs destinataires: soit à nos homes en Inde, soit aux projets que nous avons pris en charge.

"Un franc reçu = un franc versé".

- Pour économiser la redevance locative et d'infrastructure de notre poste téléphonique (environ 5 000 francs/an), nous avons décidé de supprimer le n° d'appel

~~085/21.27.16~~

- A partir du 1er juillet, ceux qui voudront nous contacter pourront appeler F.S.F. au n°

085/21.44.52

Ils aboutiront ainsi au poste privé de M. et Mme Bawin.

→ N'oubliez donc pas de noter ce nouveau numéro dans votre répertoire téléphonique !

Merci de votre compréhension !

Le Conseil d'Administration

P.S. Si vous désirez contacter Soeur Anandi, formez le 041/23 58 25 ou le 041/23 76 65 de la Maison-Mère des Filles de la Croix, à Liège, ou encore son n° privé: 041/21 61 95.

## LES STOP-GAPS DE BOMBAY A LIEGE.

Sélectionné pour le Festival international de chant choral à Nancy, ce merveilleux groupe de 36 choristes a "enchanté" le nombreux public présent à l'église St François de Sales, le 1er juin dernier.

Enchantement... Vitalité... Qualité...  
Une soirée qui réchauffe et séduit....

"Merci" aux "STOP-GAPS" pour ce "moment musical" intensément partagé... ..

"Merci" pour la "mission" qu'ils réalisent: par la musique, et le chant, jeter des ponts par-delà les fossés qui séparent les hommes, promouvoir l'unité, l'amitié...

Un programme eclectique, un parcours culturel: la musique indienne, la musique occidentale...

Et un désir de partager avec les plus pauvres: c'est ainsi que 39 050 francs ont été destinés au Projet 1 de F.S.F.

Un "Esprit" à vivre...!



## F.S.F FETE SES 20 ANS

Le 20 juin 1975, les statuts de F.S.F. furent rédigés et approuvés par l'assemblée générale constituante, et le 14 août 1975, les statuts et les noms des membres de l'ASBL furent publiés aux annexes du Moniteur Belge.

Le prochain N° de FSF vous parlera davantage de ces 20 années de FSF.

Notre journal nous permet de rester unis entre nous, en lien avec l'Inde et tout spécialement avec les homes d'où sont venus les enfants.

Notre journal voudrait aussi être un chemin de réflexion et de partage sur des questions importantes pour notre vie dans toutes ses dimensions.

Si, au cours des 20 années écoulées, vous avez vécu une expérience ou une anecdote intéressante, vous avez eu une initiative enrichissante, n'hésitez pas à la communiquer à la rédactrice de notre journal :

Anne-Marie Leclercq, rue Bernaerts, 19,  
4051 Vaux-sous-Chèvremont.

Le prochain journal sera particulièrement "votre" journal.

### RENCONTRE ANNUELLE FSF

A vos agendas !!!

En cette année anniversaire de FSF, nous aurons le plaisir de vous revoir tous à

**NEUFCHATEAU**

le

**14 Octobre**

## REFLEXIONS SUR L'ADOPTION



*M.H. : En vous écoutant, il me vient une idée paradoxale : pourrait-on dire que, dans la mesure où les parents adoptifs ont une certaine extériorité par rapport à l'enfant qu'ils adoptent, ils seraient dans de meilleures conditions pour cette adoption véritable dont vous avez parlé, adoption qui est filiation ?*

*F.D. :* Vous voulez parler de la filiation symbolique ? Certainement. Beaucoup d'enfants de parents mariés ne sont pas des enfants du désir ou de l'amour de ces deux conjoints l'un pour l'autre ; l'ensemble des conditions dans lesquelles ceux-ci vivent font qu'ils l'ont laissé venir, mais ils ont, en quelque sorte, subi son existence sans vraiment l'accueillir. Quelquefois, le travail de filiation symbolique ne se fait pas. Il m'arrive de dire : il y a des parents qui ne sont pas « le prochain » de leurs enfants. Il y en a qui font de cet enfant un objet fétiche, interdit d'autonomie, ou qui ne l'ont accepté que pour en faire un être domestique, domestiqué, dont ils ont « besoin », mais qu'ils n'aiment pas.

*M.H. :* Par « filiation symbolique », vous entendez, je pense, ce qui permet à l'enfant d'accéder au langage ?

*F.D. :* Non seulement l'accession au langage, dont certains attendent de l'enfant qu'ils le parlent avec eux, comme eux, pour eux, mais au langage d'être humain libre : c'est-à-dire la possibilité pour l'enfant de choisir ce qu'il va prendre et laisser de l'identification à ces adultes tutélaires. L'identification à ses parents et à ses proches est fatale, au départ, dans la construction psychologique d'un enfant, jusque vers six ou sept ans ; mais l'identification, pour que l'iden-

tité du sujet s'en dégage, doit être dialectisée, à partir de l'âge de trois ans, où la problématique du sexe se pose clairement, jusqu'à l'âge de raison et surtout au moment de la liquidation de la fixation œdipienne. C'est dire que tout enfant adopté, comme tout enfant légitime, vit une première fixation amoureuse et désirante au parent du sexe complémentaire, en référence aux relations du parent du même sexe que lui vis-à-vis de cet autre adulte, son conjoint.

L'œdipe est un phénomène de structure émotionnelle et mentale de l'humain qui se sert de ces êtres tutélaires des deux sexes, aimés et adultes, présents au moment où se construit son premier désir génital imaginaire ; et ceci se passe même chez les enfants qui vivent avec des éducateurs mercenaires. C'est une préséance sensorielle et imaginaire du sexe génital, dont il aura seulement à la maturité les pouvoirs procréateurs, qui, cependant, dès l'âge de cinq à six ans se mettent à dominer en lui, dans des désirs incestueux qu'il mime et verbalise : dans la relation à un autre être humain, ils deviennent symboliques à cause de la parole et des sentiments qui se lient à ce fonctionnement complémentaire dans l'amour et dans la procréation génitale. Ceci se construit toujours chez l'enfant avec des images d'adultes (ou avec des flashes, s'il ne s'agit pas d'une vue constante), à l'occasion de son observation des adultes qui sont l'un avec l'autre en rapport de tendresse et d'amour — et à cause de sa rivalité jalouse. L'œdipe est inévitabile, c'est un phénomène intérieur chez l'être humain ; ce désir, à la fois amoureux, incestueux, rival, est soulagé de trouver des modèles dans le monde extérieur, qui signifié à l'enfant la loi fondamentale humanisante de l'interdit de la réalisation de l'inceste.

Aussi un enfant se débrouille-t-il toujours pour trouver la butée de son désir imaginaire qui l'angoisse. C'est le dire de cette loi et le comportement chaste à son égard des adultes tutélaires qui, en libérant son désir génital de l'espoir d'accomplir jamais l'inceste, lui permet de choisir hors de la famille des amis et des intérêts personnels. Parfois, il trouve dans une famille possessive ou surchauffante des modèles perversissants pour cette structure spontanée de sa psychogénitalité, et c'est cela qui fait des névroses, irréductibles sans psychanalyse. En effet, l'éthique inconsciente s'organise au moment de ce que





nous appelons le complexe de castration et sa liquidation ou non avant la période dite « de latence » qui, elle, va de sept, huit, neuf ans à douze, treize ans, âge de la nubilité, où l'éveil des pulsions génitales réactive ce qui n'a pas été accepté jusque dans l'inconscient concernant l'interdit de l'inceste, tant du côté des adultes tutélares que du côté de l'adolescent.

M.H. : *Comme les autres, les enfants adoptés connaissent cette structuration de l'œdipe. Pensez-vous que le fait qu'ils sont élevés par des parents adoptifs va être un élément qui transformera le vécu de cette expérience et que, éventuellement, il pourrait le faciliter.*

F.D. : Oui, le faciliter ou le compliquer, les deux. Cela dépend du couple des parents, à la fois de l'exemple qu'ils donnent et des informations qu'ils fournissent à l'enfant concernant le sexe. Ils peuvent faciliter ce vécu libérant, comme d'ailleurs le peuvent aussi les parents de naissance, lorsque ces deux adultes continuent, quoique l'enfant soit apparu dans leur couple, d'être l'un pour l'autre l'objet préférentiel de leur désir. Le danger, pour un enfant adopté, peut venir du père comme de la mère si tout d'un coup, celui-ci est tombé dans une demande d'enfant qui ne correspond peut-être pas chez lui ou chez elle à un désir de paternité vraie, de l'homme avec cette femme, et de maternité vraie de la femme avec cet homme. Cela peut être, pour la mère, un désir de maternité d'objet partiel à elle-même, d'enfant à chérir pour elle-même, quel que soit son conjoint, maternité prévalant sur la féminité, ce dont certaines femmes sont fières ! De même, pour le père, cela peut être un objet partiel à sa convenance, un fils ou une fille comme but, raison de travailler, ou héritier, cela, quelle que soit sa conjointe.

Certainement, l'arrivée de l'enfant dans une famille — que ce soit la sienne, parce qu'il a été auparavant élevé en nourrice, ou que ce soit une famille qui l'adopte — risque de modifier les affinités du couple l'un pour l'autre, et risque de les faire se piéger dans une fixation hostile ou amoureuse à cette relation au « troisième » : cela, selon son sexe, son aspect, sa nature, sa santé, ses dons spontanés, et selon leur expérience, quand ils étaient jeunes, de la venue d'un petit frère ou d'une petite sœur, à laquelle cette arri-

vée d'enfant « tout fait », mais non pas eux, les frères. N'étant pas parents géniteurs, plus encore que des parents géniteurs, ils répètent dans la relation à un petit inconsciemment ou consciemment quelque chose qui a déjà marqué leur vie, soit qu'ils identifient l'enfant à eux-mêmes par rapport à leur père ou à leur mère, soit qu'ils s'identifient à leur père ou à leur mère dans leur comportement éducatif par rapport à un petit qui est arrivé après eux dans leur famille.

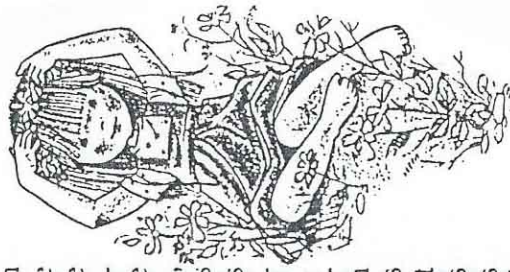
Il y a aussi le fait qu'un enfant adopté peut remplacer un enfant mort ou des fausses couches d'enfants terriblement désirés, dont la mère, ou le père, ou les deux n'ont pas vraiment fait le deuil ; c'est-à-dire qu'ils n'ont pas donné sa mort à cet enfant aimé et qu'ils veulent le voir revivre pour retrouver leurs sentiments bloqués à la mort ou à la non-survivance d'un enfant aimé. Et cela, c'est ce dont héritent parfois des enfants adoptés, mais pas seulement : cela arrive aussi à des enfants qui naissent après le deuil d'un enfant mort, surtout s'il est du même sexe. Nous savons, nous, psychanalystes, combien c'est lourd à vivre.

On voit aussi des parents être pris soudain par un désir d'enfant — qu'ils conçoivent ou qu'ils adoptent — à la mort de leur mère ou de leur père, vis-à-vis duquel ils n'avaient pas atteint leur statut d'adulte. Cet enfant vient là en place de la relation à ce parent décédé, auquel ils refusent inconsciemment la mort, parce qu'ils ne peuvent pas renoncer à leur statut de relation parentale infantile. Vous voyez comme c'est complexe, mais en fait l'adoption n'est pas plus complexe que l'accueil d'une naissance pour certains enfants qui sont la consolation de leurs géniteurs, le remède à leur angoisse, à leur désœuvrement ou à leur solitude.

M.H. : *Si vos propos ne tendent pas à affirmer que tout est simple, facile, vous dites au fond que ces questions ne sont pas tellement différentes pour les parents adoptifs et pour les parents géniteurs.*

F.D. : Et c'est pour cela que je déplore la loi de l'adoption qui impose un certain temps — quelques mois — avant que l'on donne à adopter un enfant à des parents. Je déplore aussi la manipulation de leur désir d'enfant, que l'on fait trop longtemps au cours des entretiens avec des parents





qui désirent adopter. Je connais des parents adoptifs qui, ayant suivi une série d'entretiens psychologiques, sont arrivés à un état d'indifférence par rapport à une adoption qu'ils avaient beaucoup désirée. Je ne comprends pas que ce soit alors le moment que choisisse l'institution pour leur faire adopter un enfant petit, dont ils n'ont plus envie, soit parce qu'ils l'ont trop longtemps attendu, soit parce qu'ils ont trop mesuré la responsabilité qu'ils engagent. Il y a à mon avis une loi de l'adoption qui devrait être faite et qui favoriserait l'adoption dès le premier jour de la vie d'un enfant dont on sait que la mère qui l'a accouché ne veut pas, même si elle en a imaginativement la velléité, le prendre en charge pleinement.

*M.H. : J'ai entendu dire que dans certaines maternités le personnel, quel qu'il soit, faisait tout, lorsqu'une accouchée avait déclaré son intention d'abandonner son enfant, pour créer un lien entre elle et le nouveau-né afin qu'elle rentre dans l'ordre et ne l'abandonne pas. J'ai eu l'impression que de telles manœuvres n'étaient peut-être pas très saines.*

*F.D. :* Il faut entendre les propos hostiles que tiennent certaines hospitalières lorsqu'une accouchée déclare avant et après la naissance (surtout quand le nouveau-né est beau) qu'elle ne veut pas le garder ! Quel courage il faut à cette femme pour tenir bon et maintenir une sage décision ! Comme il serait mieux qu'un couple soit là, heureux, qui l'en remercie ! À travers ces reproches et ces endoctrinements, qui visent à faire garder l'enfant par sa mère, à travers ces propositions d'aide matérielle au lieu de compréhension et de soutien à ce geste de don, ces hospitalières obtiennent en effet leur renoncement à « l'abandon » (ce mot est très péjoratif) de l'enfant, elles l'ont obtenu dans un transfert de cette femme sur la femme qui l'a accouchée. La parturition est un moment particulièrement sensible, où la femme est suggestionnable et pas du tout dans la réalité, où toute sa structure se remanie. Or, la plupart du temps, la femme est seule, à peine capable de s'assumer elle-même, déjà mère d'enfants dont elle ne peut pas s'occuper bien qu'elle les ait reconnus ; on n'est pas devant un couple d'homme et de femme capables d'assumer réellement cette nouvelle responsabilité.

Si cette femme conserve ses droits et devient mère cœli-

baltaire un temps. — quitte ensuite à se marier — c'est l'enfant d'un lien éphémère entre elle et la sage-femme, ou l'assistante sociale, qui a pris pour elle la place d'une grand-mère ou d'une mère moralisante ou d'un père moralisant, mais c'est une relation faussée. Je trouve que soutenir une femme à « donner » son enfant à un couple prêt à l'accueillir, tel est le travail qui devrait se faire et qui, alors, permettrait peut-être de promouvoir chez cette femme la continuation de son évolution et, en tout cas, permettrait que l'adoption, pour cet enfant, se passe dans les meilleures conditions. Car dès sa naissance, l'enfant a besoin d'entendre la voix mêlée d'un homme et d'une femme heureux de l'accueillir dans leur foyer et qu'on ne lui cache jamais que sa mère adoptive n'est pas la mère de naissance, que son père de naissance a été autre que ce père adoptif : c'est cela qui est la meilleure condition d'adoption, avec des risques, comme tous les risques qui existent les premiers jours de la vie chez un enfant qui naît de parents aimants, nouveau-né chéti ou vigoureux mais déjà irremplaçable pour eux.

Pourquoi faut-il qu'un enfant soit probablement sain physiquement pour être adopté ? Tous les parents prennent un risque, et les parents d'accueil doivent savoir qu'ils prennent un risque en adoptant un enfant comme s'il était né d'eux. C'est cela qui est très important, et ce ne sont pas les bonnes conditions psychologiques pour des parents adoptifs que de leur procurer un enfant avec un label garanti de potentialité de santé certaine. Ceci — je ne sais pas d'où c'est venu — est complètement aberrant par rapport à la maternité et à la paternité humaine d'adultes responsables désirant assumer un bébé, celui qui se présentera, pour en faire un homme ou une femme au mieux de ses (et de leurs) possibilités.

*M.H. :* Il me semble effectivement que l'on parle de plus en plus de l'adoption des enfants handicapés, mais en ce qui concerne le couple adoptif, il me vient une question. Vous avez parlé de couples qui désiraient adopter un enfant et qui, après plusieurs entretiens, étaient arrivés à une certaine indifférence, mais une indifférence assez négative : ils n'en avaient plus envie ! Je me demande si la véritable question n'est pas en réalité de savoir quelle est la qualité des relations qui existent entre cet homme et cette femme et si ce n'est pas à partir de là que tout peut se créer ?



F. D. : Vous avez tout à fait raison. Non seulement la qualité de la relation qu'ils ont l'un avec l'autre, mais la qualité de leurs liens familiaux, chacun à sa famille d'origine, et aussi de leurs liens sociaux. Il est également très important qu'ils donnent leur parole qu'ils viendront très vite, si des complications surgissent, pour en « parler » à des personnes psychanalysées qui pourront les aider à comprendre exactement, comme dans des couples formés avant la naissance d'un enfant, le piège dans lequel ils sont tombés du fait de leur joie un peu imaginaire à l'idée de devenir parents et de leur mutation en parents dans la réalité, face aux difficultés inhérentes à cette transformation de vie qu'amène tout enfant dans un foyer, et tel enfant particulier, toujours unique, imprévisible.

Il est important, en effet, de leur dire que ceci ou cela peut arriver dans leur couple comme cela arrive dans des couples constitués déjà avant la naissance d'un enfant désiré et impatientement attendu.

M. H. : *Il semble donc que les problèmes soient assez proches, soit qu'il s'agisse de parents géniteurs ou de parents adoptifs. Reste cependant la question de savoir si la stérilité biologique a été vraiment assumée et si le couple adoptant a su en faire d'une certaine manière le deuil.*

F. D. : Vous voulez dire : un certain deuil de leur fécondité ? Mais vous savez qu'il n'est pas rare que des couples stériles, lorsqu'il n'y a pas d'obstacles physiologiques ni anatomiques comme l'absence d'ovaires ou une grave maladie des génitoires masculins ou féminins, il n'est pas rare que la présence d'un enfant au foyer déclenche la fécondité d'une femme ou celle d'un homme qui jusque-là semblait stérile sans remède. Cela n'est pas rare ! Et pourquoi pas ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Pourquoi veut-on être sûr que ce couple a dépassé l'âge de la fécondité ou l'âge des conflits de jeunes couples pour qu'il adopte ? Pourquoi ne veut-on pas qu'un couple risque d'avoir un enfant adopté alors qu'il est encore jeune et qu'il aura peut-être d'autres enfants adoptés ou de filiation naturelle par la suite ? N'y a-t-il pas dans la loi de l'adoption un souci, je crois... pécuniaire, concernant l'héritage ? Je crois que c'est cela qui est à l'origine de cette loi beaucoup plus que le souci de

l'éducation d'un homme et d'une femme dans un couple qui s'aime, qui désire adopter un enfant. Pourquoi faudrait-il si longtemps ? Parce que les législateurs ont pensé à ce petit coucou dans le nid qui prendrait l'argent qui devrait revenir aux « enfants de sang », comme on dit. Je crois que c'est tout à fait dépassé actuellement, et que cela correspond à une sociologie qui en France est rétro et périmée.

M. H. : *Ce rapprochement entre le plan de la génération et le plan financier me semble symbolique de beaucoup d'autres choses et fort intéressant...*

F. D. : Il y a, sur le plan affectif, des gens qui rationalisent l'exigence d'une stérilité presque certaine et déjà de longue date, en prétendant que si des parents ont des enfants à eux, après avoir eu un enfant adoptif, ils aimeront moins, tout d'un coup, cet enfant adoptif ainé. Ceci n'a aucun sens. Tout ainé se sent toujours moins aimé que le suivant : cela fait partie de la rivalité jalouse et structurante de l'ainé. Alors on ne peut jamais aimer semblablement des êtres différents. S'il a en effet des difficultés affectives, dans sa relation à l'enfant adopté né avant qu'il ait lui-même des enfants, les parents adoptifs pourront aussi recourir à des spécialistes, qui aideront à la fois cet ainé à assumer l'arrivée d'un enfant légitime dès sa naissance et lui faire comprendre cette chance qu'il a, lui, l'ainé, de se découvrir aimé différemment, peut-être moins à son idée, mais cela, alors qu'il est déjà élevé et que ceci va secourir son identité à lui-même. Du côté de l'ainé, la venue d'un puîné — la jalousie à son égard — est un événement structurant et positif, s'il est compris et non culpabilisé. Cela tout autant pour un enfant adopté que pour un enfant né de mêmes parents que le puîné. C'est un conflit entre identité et identification, entre amour et rivalité fraternelle. Cela se parle et se dépasse.

M. H. : *En vous entendant parler de l'adoption, du trajet de l'enfant adopté, des difficultés des parents adoptifs, on a l'impression que cette réalité, lorsqu'on s'y arrête, permet probablement de mieux comprendre ce qui se passe dans des familles... disons « naturelles ».*





F.D. : J'ai une expérience plus grande de la psychothérapie d'enfants nés de leurs parents et moins grande d'enfants adoptifs. Mais les conflits dans la famille sont absolument semblables pour les enfants adoptifs ou pour les enfants de sang, lorsqu'ils sont dans une même famille. Ce sont des conflits de rivalités et, parce qu'on sait que l'un des enfants est adopté, on dit que c'est à cause de l'adoption, mais ce n'est pas vrai. C'est seulement parce qu'on le sait. Mais les conflits de rivalité qui structurent la sensibilité humaine et qui peuvent toujours déboucher sur une assumption du sujet, quelle que soit la famille qui l'a élevé, adoptive ou de sang, ces conflits doivent être reconnus.

M.H. : Vous avez tout à l'heure évoqué un problème assez curieux, celui d'une fécondité qui se réveille, si j'ose dire, à la venue d'un enfant adopté. Nous sommes évidemment dans une zone psychosomatique. Or, j'ai entendu un pédiatre qui voit un certain nombre d'enfants adoptés et qui avait été frappé par le fait qu'un père lui amenait son enfant adopté présentant une allergie, et lui disait : « Mon père avait ce type d'allergie, moi aussi... » ; il s'était alors brusquement avisé que l'enfant était adopté... Ce n'était évidemment plus les « gènes » qui marchaient...

F.D. : Nous ne savons pas ce qu'il en est dans l'hérédité des gènes constitutifs de l'individu et ce qui en est des signifiants qui circulent dans l'identification structurante inconsciemment et dans l'amour que des êtres ont les uns pour les autres. Interviennent le mode d'adaptation au monde, la santé, l'habitus, le caractère inconscient, et le langage inconscient efficient dans ses effets d'exemple, j'oserais dire d'éthique inconsciente.

Ceci pose d'ailleurs toute la question des organicistes dans l'allergie ou dans d'autres troubles. Mais j'ai vu des enfants adoptifs désirer prendre des « manies », comme on dit, de leur père, quand il s'agissait de garçons, et les comportements les plus subtils de leur mère, quand il s'agissait de filles : comme pour être plus leur enfant que des enfants de leur sang. S'agissant de filles, il m'est arrivé plusieurs fois d'observer la chose suivante : l'absence du dire premier, dont j'ai parlé tout à l'heure, concernant la mère de naissance, bonne gestante et bonne parturiente, avait fait que ces filles vivaient une identification dont, au

fond, nous ne savons ni l'intensité ni les limites ; elles la vivaient vis-à-vis d'une mère qui avait été stérile et ne le disait pas, et qui avait fait de nombreuses fausses couches, avant d'être acceptée comme mère adoptive. Cette situation avait induit chez ces jeunes femmes une impossibilité à être mères fécondes, et celles qui savaient les nombreuses fausses couches qui avaient précédé leur prétendue naissance répétaient stérilité ou fausses couches spontanées, malgré une santé gynécologique parfaite au dire des spécialistes. Ce n'est que par une psychanalyse que la superbe fécondité dont elles avaient hérité au point de vue génétique avait pu dépasser cette identification répétante à une mère réellement stérile. Dans les cas que j'ai eus en cure, les jeunes femmes n'avaient été averties de leur adoption qu'à dix-huit ans ou à leur mariage. C'est comme l'allergie grand-paternelle de tout à l'heure.

M.H. : *Identification répétante, répétitive, avec tout ce que cela comporte d'obsessionnel ?*

F.D. : Ce n'est pas obsessionnel, en ce sens que rien dans le caractère n'en présentait les signes caractéristiques. Ce n'est pas conscient. Cela semble constitutionnel. Je me souviens d'une jeune femme qui avortait à trois mois ; une autre, après des fausses couches de plus en plus tardives, avait accouché d'un enfant mort-né. Celle qui avait plusieurs fois avorté à trois mois avait été elle-même adoptée à trois mois et nourrie jusque-là par sa mère de naissance, multipare. Mais elle ne l'a su qu'au cours de sa psychanalyse, par ses parents adoptifs. L'autre avait été gestée avec amour, mais sa mère, non mariée et sans ressources, avait décidé de l'abandonner ; le père, la voyant naître fille alors qu'il voulait un garçon, avait disparu à sa naissance en abandonnant son amie. Ses parents adoptifs connaissaient ces circonstances, mais ne les lui ont révélées qu'à sa demande, lors de sa psychanalyse. Vous voyez ce que peut peser un non-dit. Pas seulement dans des cas d'adoption !

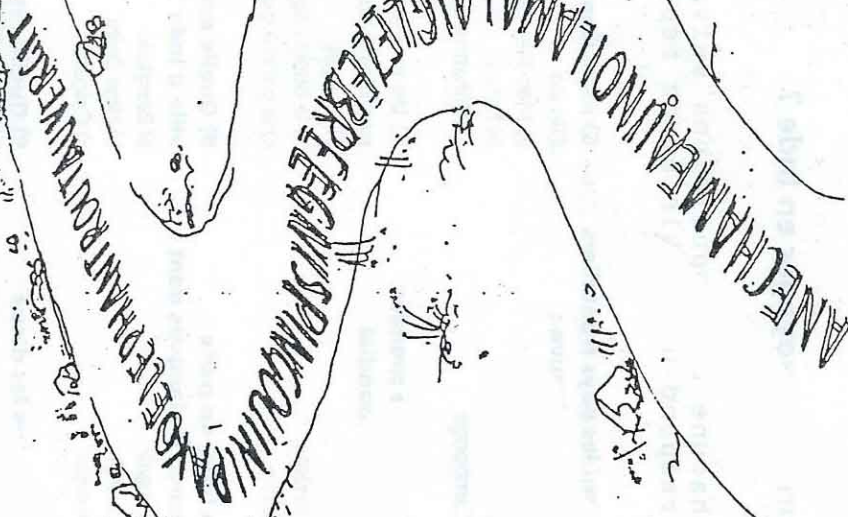
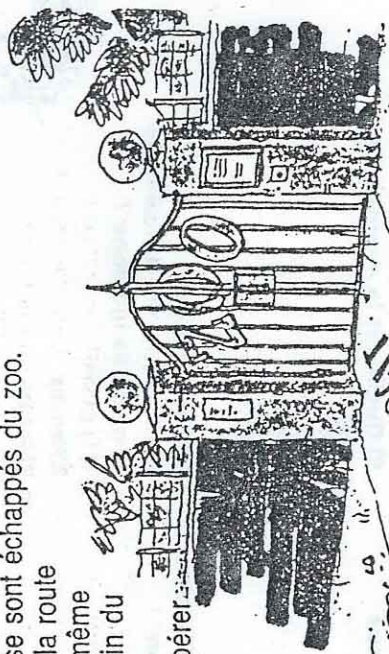




# A TOI DE JOUER

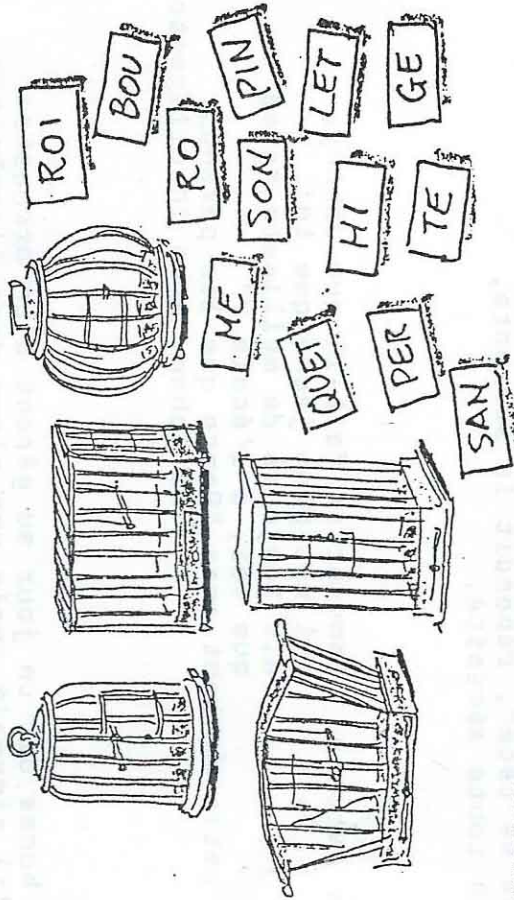
EN BALADE...

Douze animaux se sont échappés du zoo. Ils sont tous sur la route et certains sont même déjà sur le chemin du retour. Peux-tu les récupérer tous les douze?



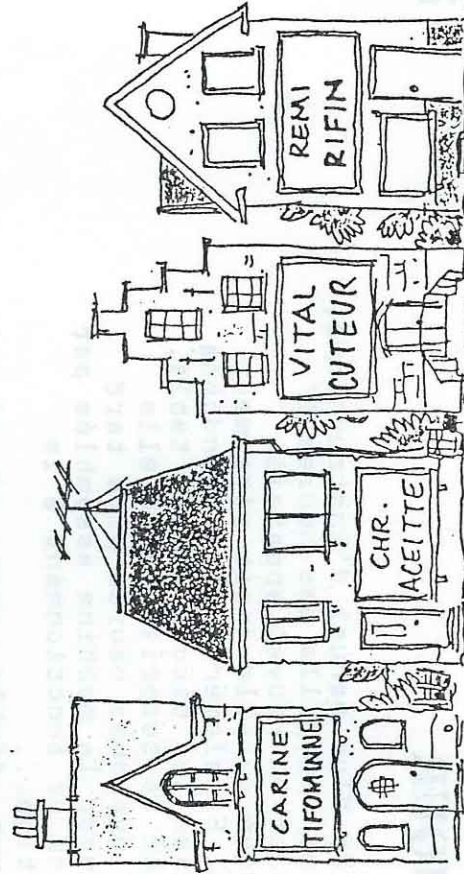
## EN MORCEAUX !

Les étiquettes de la cage aux oiseaux ont été découpées. Retrouve le nom des cinq oiseaux qui vivent dans cette cage.



## METIERS

Ces 4 personnes ont inscrit leur profession sur leur fenêtre. A toi de la déchiffrer.





## HUMOUR

A l'aide d'un manuel d'instructions, une dame travailla des heures à assembler un nouvel appareil compliqué qu'elle avait récemment acheté. Finalement, elle abandonna et laissa les pièces sur la table. Imaginez sa surprise quand elle revint quelques heures plus tard de trouver la machine assemblée par la bonne et fonctionnant à la perfection...

- "Comment, diable, avez-vous réussi à faire cela ?", s'exclama-t-elle.

- "Ben, Madame, quand on ne sait pas lire, on est bien obligé de se servir de sa tête", répondit la servante, en toute sérénité.

Les parents: "Comment se fait-il que Johnny, qui est plus jeune que toi, ait toujours de meilleurs notes que toi, à l'école ?"

Le petit de sept ans: "Parce que les parents de Johnny sont intelligents."

Un homme dit un jour au gérant d'un orchestre qu'il aimerait avoir une place dans l'orchestre. Le gérant lui dit: "De quel instrument jouez-vous donc ?"

"D'aucun, dit l'autre, mais je vois un homme, là, qui ne fait rien d'autre que d'agiter un bâton en l'air, pendant que les autres jouent. Je pense que je pourrais prendre sa place..."

### Pourrais-tu voyager en Inde ?

A chacune des propositions suivantes correspond une seule bonne réponse. Laquelle ?

1) Parmi les pays frontaliers de l'Inde, on trouve :

- a) le Bouthan
- b) la Thaïlande
- c) le Cambodge

6) Rajiv Gandhi était le petit-fils de :

- a) Mao Tsé Toung
- b) Nehru
- c) Mahatma Gandhi

2) L'Inde est le premier producteur mondial

- a) de riz
- b) de cinéma
- c) de sucre

7) De ces trois sports, le plus populaire de l'Inde est :

- a) le rugby
- b) le hockey sur gazon
- c) le patin à glace dans l'Himalaya

3) En Inde, on parle beaucoup de langues dont :

- a) le bengali
- b) le swahili
- c) l'étrusque

8) Quelle est la plus grande ville d'Inde ?

- a) Bangkok
- b) New Delhi
- c) Calcutta

4) Parmi tous les dieux hindous on trouve :

- a) Quetzalcoatl
- b) Osiris
- c) Shiva

9) Quelle est la monnaie de l'Inde ?

- a) la roupie
- b) le yen
- c) le rouble

5) L'Inde est une fédération d'Etats. Parmi eux on trouve :

- a) l'Orissa
- b) le Népal
- c) le Turkestan

10) Lequel de ces instruments est utilisé dans la musique indienne ?

- a) la cithare
- b) le tuba
- c) le sitar



# BONNES

# VACANCES !